c'est aller trop loin que de prétendre que tous les membres de ces comités étaient républicains.

Après que 130 sociétés venues de tous les coins du pays eurent conduit les Légionnaires en cortège, à travers une ville en liesse, à la Mairie où eut lieu la réception officielle et où le bourgmestre Luc Housse avait réussi à inviter le président de la Chambre et les membres du Gouvernement Reuter, un grand banquet au Casino, présidé par E. Servais, devait réunir 300 convives.

Suivant un communiqué passé aux journaux et vu l'exiguïté de la salle du Casino, les places étaient exclusivement réservées aux Légionnaires, aux quelque 50 personnalités venues de Paris, aux représentants et hauts militaires de l'Entente, aux membres du Comité des fêtes et à un nombre restreint d'invités «désignés par ballottage» et devant représenter «toutes les opinions et toutes les professions.»²⁰⁾

Le fait est que ces invités étaient presque tous adversaires de la grande-duchesse Charlotte et du gouvernement Reuter, ce qui choqua profondément les partisans de la dynastie. D'après Aug. Collart²¹⁾, le Comité d'Organisation aurait mis en circulation un tract réclamant, lui aussi, la déchéance de la dynastie et la proclamation de la république²¹⁾, façon un peu cavalière de professer des idées politiques en exploitant l'euphorie dans laquelle la population tout entière avait reçu les glorieux Légionnaires comprenant les survivants des 3 000 volontaires luxembourgeois.

L'homme privé

Avant de nous occuper des descendants d'Emile Servais, donnons encore quelques détails sur sa vie privée.

Le 21. 9. 1875 il épousa Louise MAJERUS, fille du maître de forges Franz Majerus-Gebhardt, née à Bertrange le 21. 9. 1855, décédée à Weilerbach le 22. 2. 1924.

Vu les relations quelque peu tendues qui existaient en ce moment entre Philippe et Bernard Servais d'un côté et leur ancien directeur de Colmar de l'autre, il ne faut pas s'étonner que Philippe et sa femme s'abstinrent d'assister au mariage de leur neveu.

Pour ce qui concerne Bernard, voici ce que nous lisons quelques années plus tard dans une lettre qu'Emmanuel adressa le 8. 10. 1882 à son fils Emile pour l'engager «à être modéré» dans la correspondance qu'il aura avec son oncle. «Tu peux être certain qu'il cherche à montrer que nous avons tort envers lui et qu'il n'est pas plus heureux que quand nous lui fournissons l'occasion de donner une preuve à cet égard; agis en conséquence.»²²⁾